


- Notre adresse pour vos questions/Unsere Adresse für Ihre Fragen: medialex, Postfach 1456, 6301 Zug.

Q Je dirige une station de TV locale. Les finances vont plutôt mal; et c'est avec joie que j'ai accueilli la proposition de campagne publicitaire que vient de me faire un fabricant de skis: trois panneaux présentant sa nouvelle gamme de produits seraient intégrés au décor de l'émission la plus populaire de mon programme, un talk-show réunissant des sportifs locaux. Bonne idée, non?

R Pas du tout! Ce que l'on vous a proposé n'est ni plus ni moins que de la publicité clandestine, une technique abusive qui est bannie des écrans (art. 15 Ordonnance sur la radio et la télévision). Elle consiste en effet à parsemer une émission régulière de messages commerciaux directs ou indirects (logos ou marques de produits). Or, en Suisse comme à l'étranger, parties publicitaires et parties éditoriales doivent être strictement séparés. A défaut, les règles limitant la durée des messages publicitaires seraient aisément contournées. Plus grave, le téléspectateur ne saurait plus où il se trouve et risquerait d'être manipulé. L'Autorité indépendante de plainte radio-TV ne fait d'exception que pour les références commerciales nécessaires pour créer un environnement réaliste (décision Swisssdate du 10 décembre 1999); par exemple, un sitcom qui se déroulerait dans le milieu de la jet set pourrait montrer une Rolls-Royce. L'exception a donc une portée très limitée: autant l'oublier dans votre cas. 

F Laut Art. 27 des Strafgesetzbuches ist dann, wenn der Autor in der Schweiz nicht vor Gericht gestellt werden kann, der verantwortliche Redaktor nach Art. 322^{bis} wegen Nichtverhinderung einer strafbaren Veröffentlichung oder einer deliktischen Information belangbar. Straftaten wegen Ehrverletzung verjähren nach vier Jahren, jene nach Art. 322^{bis} erst nach sieben Jahren. Ist es deshalb denkbar, dass ein Redaktor nach Art. 322^{bis} bestraft werden kann, wenn die Verjährung wegen der Ehrverletzung eingetreten ist?

A Es sind zwei Konstellationen zu unterscheiden:

Wird der Autor erst vier Jahre nach der Tat, d.h. nach Eintritt der Verjährung für die Ehrverletzung, bekannt, wäre der Täter in der Schweiz nicht mehr vor Gericht stellbar und somit der verantwortliche Redaktor haftbar. Diese Konstellation ist aber reichlich theoretisch. Realistischer wäre es, sich einen Fall vorzustellen, bei dem ein Verfahren gegen den Autor beginnt und während des Prozesses die Verjährung eintritt. Dann könnte man nicht mehr auf den verantwortlichen Redaktor zurückgreifen, genau gleich wie im Fall, wo der Autor vor Gericht gestellt werden kann, sich aber später der Verfolgung entzieht. 